



# LA VIE BRISÉE D'HENRI LAN



Carte postale envoyée par Henri Lan à Myrette © coll. Pittau

Fils de Joseph Lan et de Marie-Thérèse Levet, il est né au 14 rue Arnaud Mathieu (bd Jean Jaurès) à Aubagne le 20 avril 1892. Journalier, il rencontre Myrette (Marie Rose Henriette Moretta) le 28 août 1910 lors d'une partie de pêche organisée entre amis à Cassis, il a 18 ans. Un mois plus tard, ils échangent les premiers baisers... mais il doit partir au service militaire. Classé dans le service auxiliaire, il est incorporé le 5 octobre 1913 dans le 112<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie. Puis sonne le clairon de la mobilisation et de la séparation plus cruelle. D'abord maintenu dans le service auxiliaire, la commission de réforme de Toulon le classe dans le service armé le 4 juin 1915, il rejoint le 112<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie.

Il part le 25 juin 1915 avec le Corps Expéditionnaire d'Orient participer à la bataille des Dardanelles jusqu'en octobre 1915. Il est évacué, malade. Débarqué à Toulon, il est envoyé à l'Hôpital de Bandol pour y être soigné. Il passe les fêtes de Noël en famille et avec Myrette. Puis c'est à nouveau le départ le 24 mars 1916, vers Salonique, la chaleur, les privations, le manque des nouvelles de la famille... Le 4 avril 1917, c'est le retour, il embarque sur un paquebot de la compagnie des messageries maritimes le Yarra qui est torpillé par le sous-marin UC 74 le 24 mai ! Récupéré par le paquebot navire hôpital Asie, il débarque en France et est envoyé à Beaucaire.

Il se marie enfin ! C'est le 24 juin 1917, Myrette devient l'une des rosières d'Aubagne. Un bouquet est déposé devant la statue de Jean-Baptiste Chaulan, auteur d'un legs dont les intérêts servent à doter les jeunes filles aubagnaises sans fortune, se mariant le jour de la Saint Jean-Baptiste.

Passé au 141<sup>ème</sup> Régiment d'infanterie, il reste « faire le soldat à Aubagne » pendant huit mois puis remonte au front le 24 février 1918 avec le 321<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie.

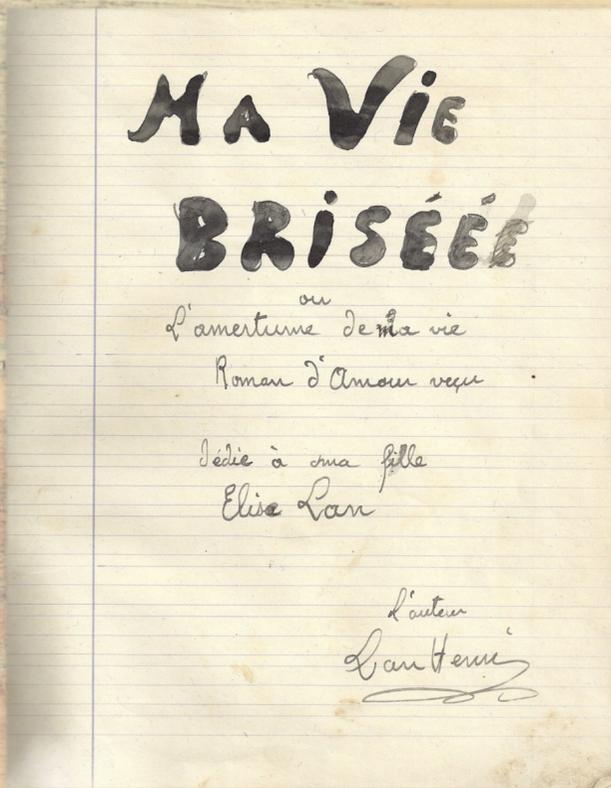


Henri Lan et sa bien-aimée Myrette le jour de leur mariage © coll. Pittau

“ Je me trouvais comme tous les camarades au danger : dans de terribles batailles où j'ai failli périr maintes fois. J'ai pleuré souvent car pas que je ne fus un lâche mais j'avais peur d'être tué, car un enfant devait naître. ”

Il est blessé, le 24 avril dans la région de Bailleul lors de la terrible bataille des Monts, par un éclat d'obus au bras droit. Il est évacué à Paris plage pour y être opéré puis envoyé en Bretagne pour achever sa guérison. Il y apprend la naissance d'une belle petite fille, Elise, le 24 mai. Il fait sa connaissance le 4 juillet lors d'une permission mais doit repartir au front le 4 août. Son bras qui n'est pas encore guéri lui évite les grandes batailles, il est soigné à l'Hôpital de Beauvais puis cantonné dans un dépôt d'éclopés. Myrette est atteinte par la grippe espagnole. Les permissions et les rudes journées de combats s'enchaînent jusqu'à... l'Armistice. Pense un peu si on était heureux la guerre était finie de partout c'était une joie délirante ! Puis vient la maudite permission en février 1919, et le décès de sa chère Myrette le 3 avril. Il dédiera à sa fille Elise son « roman d'amour vécu ».

Il est mis en congé illimité de démobilisation le 10 août 1919 et se retire à Aubagne à la Villa Les Cèdres.



La première page du journal « Ma vie brisée ou l'amertume de ma vie » © coll. Pittau

“ J'ai cru mourir de douleur : j'aurai voulu me tuer. Mais j'avais un devoir à remplir, une promesse que j'ai faite, celle de t'élever et de faire de toi une femme honnête comme était ta pauvre maman. ”